Série : Réfutation de la pensée extrémiste (13)

L'Organisation international des diplômés d'Al-Azhar

Projet de la Réfutation de la pensée extrémiste

Définition des concepts et son rôle dans le renouvellement du discours religieux

Par

Pr. Abel Fattah Al-Awari

Ex-doyen de la faculté de la Théologie

Université Al-Azhar-le Caire

Préface de

Prof. Dr. Mohamed Abdel-Fadil Al-Qusi

Membre de l'Autorité des Grands Oulémas d'Al-Azhar

et vice-Président de l'Organisation

Traduit par **: Dr. Pr. Oussama Nabil**

Révisé par : **Pr. Dr. Sami Mandour**

L'Organisation Mondiale des Diplômés d'Al-Azhar

Centre de la réfutation de la pensée extrémiste

Superviseur Général : Professeur Muḥammad Abel Fadil Al-Kossi

Président du Conseil Administratif: Oussama Yassine

Directeur Général: Dr. Hamd Allah Al-Safti

Série : Réfutation de l'idéologie extrémiste (13)

Titre du livre: La Notion du Califat

Auteur : Pr. Pr. Abel Fattah Al-Awari

Traducteur du livre: Pr. Oussama Nabil
Revu par: Pr. Sami Mandour
N° du dépôt : 9988/2019
IBSN : 978-977-6700-17-8

Avertissement

Tous les droits sont réservés à l'Organisation mondiale des diplômés d'Al-Azhar. Il est strictement interdit de publier ou de republier, de copier ou de sauvegarder intégralement ou partiellement le présent livre ou de le stocker sur des appareils de restitution ou de récupération ou d'enregistrement sans obtenir au préalable le consentement écrit de l'Organisation.

L'Organisation Mondiale des Diplômés d'Al-Azhar

Centre de la réfutation de la pensée extrémiste

Université d'Al-Azhar- Al-Hay al-Sadis – Madinet Nasr

Courriel : info@waag-azhar.org Tél : +202 23868114

Site électronique : www.waag-azhar.org Fax : +202 23868116

Série : Réfutation de la pensée extrémiste (13)

L'Organisation international des diplômés d'Al-Azhar

Projet de la Réfutation de la pensée extrémiste

Définition des concepts et son rôle dans le renouvellement du discours religieux

Par

Pr. Abel Fattah Al-Awari

Ex-doyen de la faculté de la Théologie

Université Al-Azhar-le Caire

Préface de

Prof. Dr. Mohamed Abdel-Fadil Al-Qusi

Membre de l'Autorité des Grands Oulémas d'Al-Azhar

et vice-Président de l'Organisation

Traduit par **: Dr. Pr. Oussama Nabil**

Révisé par : **Pr. Dr. Sami Mandour**

Au Nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Tableau de translittération

‘	ء
ā	ا
b	ب
t	ت
th	ث
J	ج
ḥ	ح
kh	خ
d	د
dh	ذ
r	ر
z	ز
s	س
sh	ش
ṣ	ص
ḍ	ض
ṭ	ط
ẓ	ظ
‘	ع
gh	غ
F	ف
q	ق
k	ك
l	ل
m	م
n	ن
h	ه
ū	و
ī	ي

Préface

Par Pr. Dr. Mohammed Abdel Fadil Al-Qoussi

Membre du Comité des Grands Oulémas d'Al-Azhar Al-Sharif

Dans chaque question qui admet une multiplicité de points de vue, l'observateur se trouve pris entre deux parties diamétralement opposées, chacune niant et détruisant complètement l'autre sans aucune considération pour la justice ou la médiation. Comment pourrait-il en être autrement alors que chacune perçoit en son adversaire, avec mépris, une noirceur totale et un grand mal ? Ainsi, le dialogue entre elles perd, ce jour-là, sa crédibilité, la tolérance de l'équité et la vertu de la modération !

L'histoire intellectuelle islamique, à travers ses différentes époques, a souvent vu apparaître une tendance excessive à une interprétation littéraliste et superficielle – voire sensorielle – des Textes sacrés du noble Coran et de la Sunna, sans tenir compte de leurs profondeurs et de leurs significations cognitives, juridiques et rhétoriques. Les partisans de cette approche ignorent ainsi « une partie de la beauté » du noble Coran pour reprendre l'expression d'al-Zarkashi, représentée par les métaphores, les interprétations, et la compréhension de la profondeur des lettres, des mots et de leurs significations. Ils ont même érigé leur compréhension littéraliste en critère pour évaluer l'authenticité de la foi, la validité des actes cultuels et des transactions, au point de troubler les esprits et briser les cœurs !!

Partant de cette approche littéraliste et étroite, des portes considérables du mal se sont ouvertes dans la pensée musulmane et l'histoire musulmanes, à travers des chemins et des voies intellectuelles tortueuses :

Premièrement, la porte du « *takfir* » (excommunication), ouverte par une compréhension déformée des concepts *d'al-imān* (la foi) et d'*al-kufr* (la mécréance), a conduit à des actes récurrents de terrorisme sanguinaire et à la destruction massive de la faune et de la flore. Cela

conduit enfin à accuser l'Islam, religion de miséricorde et de paix, de verser le sang. Le mot « Islam », qui ouvrait autrefois les cœurs et les âmes, est devenu un symbole de terreur et de peur, associé dans l'esprit collectif au sang et aux membres déchiquetés.

Deuxièmement, la domination des « formes » aux dépens du fond, la prépondérance de l'apparence sur l'essence, et la suprématie des écorces visibles, ou des « formes et des apparences » - selon l'expression de l'imam Al-Ghazali dans (*Iḥyā'*) - sur les aspects intérieurs et cachés, ont eu des conséquences néfastes. Cela s'est reflété dans l'étroitesse des esprits, la dureté des cœurs, la brutalité des comportements et les mauvaises interactions. En fin de compte, le « littéralisme dans la compréhension » conduit à l'épuisement émotionnel, à l'aridité des sentiments, à la corruption du goût et à l'éloignement des aspects spirituels.

Troisièmement, ce « formalisme » a pris aujourd'hui une tournure plus dangereuse et a un impact plus significatif, lorsque certaines tendances bruyantes de notre époque ont cru que la droiture et la prospérité de la société ne dépendaient pas, comme le prévoit la perspective islamique correcte, de l'implémentation de la balance de la justice et de la vérité dans le monde. Au lieu de cela, elles se sont limitées à la prise de contrôle du pouvoir en accaparant ses rênes et en dominant ses hautes fonctions.

Ainsi, le « littéralisme », qui ne cherche que le sens apparent des Textes, est passé de la « politique légitime » droite et juste à un « jeu politique » dans lequel ces Textes et les événements associés dans l'histoire de l'Islam ont été manipulés de manière malveillante. Ils ont été éloignés de leurs finalités supérieures pour devenir des outils servant les intérêts de telle ou telle tendance, confondant ainsi la religion elle-même, avec sa pureté et sa clarté, et le « jeu politique » avec ses tromperies et ses machinations !

Ne réalisent-ils pas, eux et ceux-là, la sagesse du proverbe arabe stipulant : « *Le contraire appelle le contraire* » ? Ne comprennent-ils pas que l'exagération mène à plus d'exagération, sachant que le pays ne peut plus supporter l'émergence d'étincelles et de flammes ?

Ensuite, je dis : Ibn Hazm Al-Andalusi était sincère lorsqu'il disait dans (*Le Collier de la colombe*) : « *Les contraires sont égaux* », c'est-à-dire qu'ils sont identiques dans leur extrémisme respectif. En effet, il est également vrai que nous avons grandement besoin en ces temps difficiles d'un discours religieux éclairé qui maîtrise les contraires et s'éloigne de leurs défauts respectifs. Un discours qui ne néglige pas les affaires religieuses indiscutables au profit des conjectures rationnelles, et qui ne sacrifie pas les certitudes rationnelles au profit de l'interprétation littéraliste des Textes. Au contraire, ce discours doit respecter le « *juste milieu* » réunissant les meilleures qualités des deux parties dans une synergie et une complémentarité nécessaire. Ce « *juste milieu* » est seul capable d'éteindre les flammes de la discorde et de ramener la communauté à la véritable voie médiane sans excès ni négligence. C'est également le droit chemin qui guidera le navire vers un port sûr, renforçant ainsi les valeurs ébranlées et redressant les comportements déviants. C'est là la parole la plus juste et la voie la plus sage.

Enfin, je souligne : il est temps de cesser d’allumer les flammes de la discorde et d’attiser ses feux ardents !

Mohammed Abdel Fadil Al-Qoussi
Le Caire : 1440h.

***

Au nom d'Allah le Tout Miséricordieux et le Très Miséricordieux

Introduction

Le terme « discours religieux » est fréquemment employé par ceux qui prônent le renouveau (*al-Tajdīd*) et la modernisation, quelle que soit leur orientation, leur affiliation ou leurs objectifs. Il est également couramment utilisé par des intellectuels, des partisans de la réforme, ainsi que dans les médias audiovisuels et la presse.

Bien que le terme soit familier, son utilisation manque de précision en ce qui concerne ses implications et les résultats auxquels il peut aboutir.

Il nous incombe donc de définir ces notions et d'expliquer le rôle qu'elles jouent dans le renouveau de notre discours religieux. En fournissant des définitions précises de ces concepts, et en tenant compte du contexte ainsi que du sens voulu (propre ou figuré) par le législateur, nous pouvons éviter tout amalgame, toute confusion ou toute interprétation erronée. Nous pouvons également répondre aux questions suivantes : S'agit-il du sens dénoté ou connoté qui est voulu ? L'intention émane-t-elle de l'analogie directe ou de celle équivalente ? S'agit-il du fond du discours ou de sa forme ? S'agit-il du sens propre ou du sens figuré ? Fait-il partie de la polysémie ou d'autres usages aux significations variées ?

En effet, de nombreuses notions erronées ont obscurci notre discours religieux, principalement en raison d'une catégorie d'extrémistes qui ne disposent ni des outils ni des compétences nécessaires pour définir correctement certains concepts religieux. Si ces notions avaient été correctement précisées selon des critères scientifiques et religieux, elles auraient pu jouer un rôle important dans le processus de *tajdīd*. À titre d'exemple, le djihad, le califat, la Souveraineté divine, *Dar Al-Islam*, *Dar al-Kufr*, entre autres ont été dépouillés de leur véritable sens religieux. Le discours religieux extrémiste, qui a gravement porté atteinte à l'Islam, a malheureusement permis à ses détracteurs de porter un jugement injuste sur le discours religieux en général.

Or, les oulémas d'Al-Azhar, issus de diverses spécialités, sont engagés dans la tâche de définir ces notions afin de les clarifier et d'élucider le sens voulu des preuves religieuses, en se basant sur la langue et ses règles. Si nos érudits parviennent à bien définir ces notions, ils rendront ainsi un grand service à l'Islam.

Par discours religieux, nous entendons la production intellectuelle, le patrimoine scientifique et jurisprudentiel légué par nos grands imams qui ont minutieusement examiné les textes religieux pour en déduire les multiples notions et aborder les questions abondantes.

Par-là, le *tajdīd* du discours, tel que nous l'entendons, ne concerne ni le Coran ni la Sunna authentique rapportée d'après le Prophète infaillible. S'il nous incombe donc, du point de vue religieux, d'examiner attentivement ces Textes qui nous ont été transmis par ces grands imams, la personne chargée de cette tâche doit adopter une position neutre et impartiale à l'égard des opinions des différents érudits, en exposant toujours le pour et le contre.

Prenons comme exemple le *tajdīd* en matière de méthodes des exégètes et de leur patrimoine. Je suis profondément convaincu que se limiter à répéter les propos des anciens (qu'Allah ait leurs âmes), sans y ajouter d'autres commentaires, entrave le flux inépuisable de compréhension du Coran. Allah, le Très-Haut dit : *« **Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames*** [plumes pour écrire], ***quand bien même l'océan serait un océan d'encre où conflueraient sept autres océans, les paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Car Allah est Puissant et Sage***. »[1]

En ce qui concerne les propos des anciens, on peut classer les exégètes en deux catégories : l'une se consacre entièrement à ce que les Anciens ont légué, tandis que l'autre cherche à critiquer voire à réfuter tout ce que les Anciens ont offert au fil des siècles.

Ces deux tendances représentent un grand danger et un mal important.

[1] Sourate Luqman, verset 27.

Que devrions-nous faire concernant le *tajdīd* des méthodes de l'exégèse pour éviter de tomber dans l'une ou l'autre de ces catégories ? Il est nécessaire d'adopter une troisième voie qui examine les propos des Anciens en vue de les expliquer plus en profondeur, que ce soit par l'ajout d'éléments pertinents ou par l'élimination des éléments superflus. Cela permettrait de mettre en lumière les points forts des exégèses des Anciens.

Grâce à cette méthode médiane du le *tajdīd*, personne ne peut nous accuser d'avoir diminué ou aboli notre patrimoine ; plutôt nous l'avons affiné et clarifié. Nous croyons en effet que dédaigner le patrimoine des imams équivaudrait à renier leur excellence. Cela constituerait une ingratitude envers les bienfaits et les mérites de ce patrimoine. L'une des caractéristiques distinctives de notre *Ummah* est de reconnaître la faveur des prédécesseurs.

En réalité, l'appel au *tajdīd* a émergé grâce à des réformistes sincères, après une période où certains prétendaient, avec de bonnes intentions, affirmaient que la porte de l'*ijtihad* était close, décourageant ainsi toute perspective de renouveau. À cette époque, faute de bonne volonté et de sérieux, les érudits se contentaient de reproduire les interprétations de leurs prédécesseurs en fournissant des explications ambiguës ou superficielles, ou en ajoutant des commentaires et des annotations aux remarques existantes. Ainsi, rares sont ceux qui osent critiquer le patrimoine. Les suivants ne faisaient qu'imiter les anciens, car il était souvent interdit de s'en approcher. Il est également rare de trouver quelqu'un qui ose apporter une nouvelle compréhension afin d'illustrer les enseignements de ce noble Livre qu'Allah, le Très-Haut, a révélé comme guide, miséricorde, bonne nouvelle et remède pour nos maladies.

Cependant, certains érudits tels que Hujjat al-Islam, l'imam Al-Ghazali (qu'Allah ait son âme) font exception à cette tendance. Dans la Revivification des Sciences de la Religion, il déclare : *« Méditer le Coran consiste à réfléchir au sens du verset. Le comprendre, c'est extraire de chaque verset son sens exact afin que le lecteur puisse explorer les*

secrets des significations cachées qui ne se dévoilent qu'aux gens heureux. »

L'imam Al-Ghazali (qu'Allah ait son âme) a également affirmé : « Le fait de se limiter à la lecture d'une exégèse et de ne croire qu'aux interprétations d'Ibn ʻAbbās et de Mujāhid en pensant qu'il n'existe pas d'autres interprétations constitue un grand obstacle. »

Parmi les exemples cités par Fakhr Al-Razi a cités figure celui de l'interprétation du verset 19 de la sourate Les Femmes : « ***Et comportez-vous convenablement envers elles****. »* Il dit à son sujet : « *Dans la science des fondements du fiqh, il est établi que les interprétations données par les prédécesseurs d'un verset ne limitent pas les successeurs dans la déduction d'un autre point de vue. Sinon, les déductions minutieuses des successeurs seraient inadmissibles. Seul un esprit malveillant pourrait penser ainsi. »*

De même, au sujet du verset 115 de la sourate Les Femmes : *« **Et quiconque fait scission d'avec le Messager, après que le droit chemin lui est apparu et suit un sentier autre que celui des croyants, alors Nous le laisserons comme il s'est détourné, et le brûlerons dans l'Enfer. Et quelle mauvaise destination* ! »** Suffian Ibn ʻUyanynah dit : « Méfiez-vous de la *fitna* (la sédition) d'un savant débauché et d'un adorateur ignorant. Tous les deux constituent une *fitna* pour toute personne éprouvée frappée de sédition. »

D'ailleurs, dans Al-Shurūh ʻAlá al-Kashshāf, intitulé « *Ftūḥ al-Ghayb* », Sharaf al-Dīn al-Ṭibī déclare : « Les conditions d'une bonne interprétation sont qu'elle soit conforme au terme utilisé d'une manière appropriée avec simplicité et exactitude. Toute interprétation qui viole ces conditions serait considérée comme une hérésie (*bidʻah*), comme l'a appelé al-Zamakhsharī. »

Les nombreuses exégèses et les déductions de sens du Coran ne sont-elles pas le fruit de la bonne compréhension, par les savants, du Livre d'Allah ? si les propos des oulémas selon lesquels « le Coran et ses merveilles ne se tarissent jamais » ne se réalisent-ils pas grâce à l'accroissement des sens obtenus à travers les exégèses ? Si ce n'est pas

le cas, l'exégèse du Coran se limiterait à quelques pages. Les multiples exégèses sont considérées comme une forme de renouveau qui réalise l'objectif sublime des guidées et des orientations du Coran.

La porte du renouveau est ouverte à toute personne compétente, possédant les connaissances et les outils nécessaires pour procéder à l'*ijtihad* et à la déduction. À ce sujet, le juge Al-Bayḍāwī a affirmé : « Il convient de discuter et de s'attaquer au problème du *tajdīd* uniquement par ceux qui excellent dans toutes les sciences religieuses : fondements et branches, toutes les disciplines d'arts et de lettres. »

Table des matières

Préface de Professeur/ Mohamed Abdel Fadil Al-Koṣi

Introduction

Ceux qui assument la responsabilité du *tajdīd*

Préciser la notion de *tajdīd* du discours religieux

Le *tajdīd* dans les méthodes des exégètes : le cas de leur patrimoine

La méthode du juste-milieu en matière du *tajdīd* et son impact sur la critique du patrimoine